

Nouveaux Cahiers du socialisme

Nouveaux
Cahiers du
socialisme

Le tournant décolonial et l'épistémologie des frontières à partir du sujet migrant

Salvador David Hernandez

Numéro 27, hiver 2022

Le défi de l'immigration au Québec : dignité, solidarité et résistance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98309ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hernandez, S. D. (2022). Le tournant décolonial et l'épistémologie des frontières à partir du sujet migrant. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (27), 154–158.

Le tournant décolonial et l'épistémologie des frontières à partir du sujet migrant

Salvador David Hernandez

Chargé de projet à Alternatives et chargé de cours au Département de géographie de l'UQAM

Cet article décrit deux catégories analytiques importantes qui sont utilisées dans le débat modernité-colonialité : la pensée frontalière (*border thinking*) et la transmodernité. Ces deux contributions de la théorie dite décoloniale peuvent nous aider à repenser le sujet migrant. Ainsi, la migration ne possède pas seulement une composante économique ou politique, mais aussi une dimension épistémologique qui devrait être abordée dans les débats critiques relatifs à ce domaine. Notre intention est d'attribuer une valeur épistémique à l'expérience du migrant et de tenter d'observer à partir de son propre point de vue cette réalité située entre le pays d'origine et le pays d'accueil dans lequel il transite.

Une aventure intellectuelle latino-américaine

Le tournant décolonial constitue un paradigme dans les sciences sociales fondé sur le travail de plusieurs intellectuel·le·s latino-américains. Ceux-ci, depuis plus de trois décennies, formulent des critiques à l'encontre des modèles théoriques des sciences sociales européennes et nord-américaines. Ce travail a donné lieu à un ensemble de catégories analytiques qui ont été incorporées au langage et à la pratique des sciences sociales dans la région¹. La critique décoloniale est l'héritière directe des quatre grandes théories sociales développées en Amérique latine pendant les décennies 1960 et 1980 : la théologie de la libération, la pédagogie des opprimés, la théorie de la dépendance et la recherche-action participative. Ces quatre théories avaient en commun un

1 Santiago Castro-Gómez, *Introducción al curso el giro decolonial*, vidéo, 26 janvier 2021, <<https://www.youtube.com/watch?v=ZelZVPd6lDE&list=PLdA1cTi5JNBGDEYVxv5JrvUKKhD8b6Lod>>.

engagement politique en faveur des démunies et des perspectives critiques convergentes dans l'analyse des conditions structurelles du sous-développement en Amérique latine et de son rapport avec les centres de développement capitaliste.

La théologie de la libération proposait un exercice du christianisme fondé sur l'option pour les pauvres comme cœur de l'action sociale et politique et qui privilégiait la constitution de communautés ecclésiales de base, en contradiction avec le conservatisme catholique. Pour sa part, la pédagogie des opprimés proposée par Paulo Freire reposait sur la construction d'une pédagogie politique laïque fondée sur la libération tant des opprimés que des oppresseurs dans un processus de dialogue et de découverte constante de l'autre à travers l'éducation populaire. Ces deux théories sont issues des pratiques éducatives dans un contexte d'émergence et de développement de mouvements sociaux et des demandes croissantes de démocratisation revendiquées par ces mouvements contre le puissant autoritarisme imposé durant cette période dans le contexte de la guerre froide.

La recherche-action participative et la théorie de la dépendance ont pour leur part des origines davantage universitaires. La recherche-action participative se constitue comme un paradigme de recherche sociale engagée et militante. Elle cherche à transformer la réalité par l'application d'une méthode de participation active dans laquelle la chercheuse ou le chercheur devient tout à la fois participant, chercheur et acteur de son propre développement². La théorie de la dépendance, liée au développement de la Commission économique pour l'Amérique latine (CEPAL), propose enfin une explication macro-économique de l'inégalité de développement entre les pays et de sa relation structurelle avec la dynamique centre-périphérie au sein de la structure du capitalisme mondial qui détermine et reproduit les relations de dépendance entre les pays³. Cette critique du concept de développement libéral a entraîné des changements politiques dans la manière dont les pays d'Amérique latine envisagent leur propre développement et une critique des modèles de développement imposés par les centres capitalistes.

Le tournant décolonial

Dans ce contexte, le tournant décolonial va plus loin en rendant visible l'eurocentrisme endémique des sciences sociales en Amérique latine comme produit du processus colonial dont il propose de repenser les catégories d'analyse. Pour ses partisans et ses partisanes, l'approche décoloniale remet en question la connaissance et les sciences qui en relèvent, en insistant sur la structuration des relations de pouvoir et sur ses effets sur les savoirs. C'est ce qu'on appelle la colonialité du pouvoir.

2 Orlando Fals Borda et Camelio Borrero García, *Acción y conocimiento. Cómo romper el monopolio con investigación-acción participativa*, Santa Fe de Bogotá, CINEP, 1991.

3 Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, *Dependencia y desarrollo en América Latina. Ensayo de interpretación sociológica*, Mexico, Siglo Veintiuno, 2007.

On pourrait situer l'origine de ce programme dans le travail conjoint effectué par le sociologue péruvien Anibal Quijano et Emmanuel Wallerstein. Ceux-ci, en 1996, ont tenté de relier la théorie du système-monde de Wallerstein à la théorie de la dépendance afin de comprendre les relations de subordination entre le monde global en développement et les centres de pouvoir coloniaux⁴. En 1998, à la suite d'une rencontre organisée par Edgardo Lander Caracas, des chercheurs tels Arturo Escobar, Walter Mignolo, Santiago Castro-Gómez, Boaventura de Souza Santos, Rita Segato et Enrique Dussel produisaient un texte fondateur, *La colonialité du savoir, l'eurocentrisme et les sciences sociales. Perspectives latino-américaines*⁵. Celui-ci explique la relation étroite entre la modernité européenne et la colonialité, l'une ne pouvant être comprise sans l'autre. La construction de la modernité et des sciences sociales serait ainsi un produit historique des processus coloniaux, déterminé par le contenu colonial des relations sur lesquelles cette modernité a été construite. La critique du tournant décolonial est une critique historique car elle établit une généalogie de l'histoire de la pensée occidentale. Elle relie le développement philosophique et scientifique aux conditions historiques de l'émergence de la modernité et de sa relation structurelle avec le colonialisme, le racisme et le patriarcat. Cela implique également de construire une nouvelle approche de la pratique politique en posant la nécessité d'émanciper la modernité de son substrat colonial et de lui donner un nouveau contenu transcendant les relations coloniales et la modernité, vers ce que l'on appelle la « transmodernité⁶ ».

Quelle modernité et pour qui ?

C'est du contact colonial, de l'expérience de la rencontre entre des cultures déterminées par la dynamique centre-périphérie que naît la modernité. Or cette modernité s'inscrit dans le cadre de processus coloniaux qui ignorent la capacité épistémique des peuples qu'elle soumet. La rencontre entre les cultures provoquée par les processus de colonisation crée d'autres espaces, dits espaces-frontières. Selon Castro-Gomez (2021), « De la main de ce substrat baroque de la modernité, surgit la notion de pensée de la frontière, qui me semble être l'un des concepts les plus importants développés par la pensée décoloniale. Sur un plan philosophique, je dirais que la puissance de la notion de pensée frontalière réside dans le fait qu'elle permet de penser la manière dont les idéaux émancipateurs de la modernité sont assimilés et transformés par les cultures subalternisées par l'Europe, opérant ainsi une décolonisation de leurs contenus normatifs⁷ ».

4 Anibal Quijano et Immanuel Wallerstein, « Americanness as a concept, or the Americas in the modern world », *International Social Science Journal*, vol. 44, n° 4, 1992, p. 549-557.

5 Edgardo Lander et Santiago Castro-Gómez, *La colonialidad del saber : eurocentrismo y ciencias sociales. Perspectivas latinoamericanas*, Buenos Aires, Fundación Centro de Integración, Comunicación, Cultura y Sociedad (CICCUS), Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales (CLASCO), 2011.

6 Castro-Gomez, 2021, *op. cit.*

7 Castro-Gomez, 2021, *op. cit.* Notre traduction.

Comprendre le processus de migration

La notion de pensée frontalière est fondamentale pour comprendre les processus de migration dans un contexte décolonial. La notion d'épistémologie de la frontière dans la théorie décoloniale fait référence à une critique de la modernité par des sujets qui s'approprient la modernité depuis la frontière, sur la base de valeurs et de cultures subalternisées par le colonialisme et le capitalisme.

Le concept de pensée frontalière se nourrit précisément de l'expérience des immigré·e·s, des sans-papiers, des réfugié·e·s et de leur expérience migratoire aux États-Unis. En ce sens, l'une des contributions les plus importantes au développement du concept est précisément la riche expérience migratoire des femmes latinas aux États-Unis. Ce phénomène est très bien expliqué par les féministes chicanas, telles Gloria Anzaldúa⁸ et María Lugones⁹. Leur réflexion porte sur les processus de migration et sur la multiplicité des oppressions que ces processus impliquent pour les femmes et les minorités sexuelles. Leurs recherches rendent compte de l'expérience des migrantes et des migrants et de la construction d'un mode de pensée et de résistance subalterne fondé sur l'expérience de vie. « Au lieu de considérer le système capitaliste colonial mondial comme une réussite dans tous les sens du terme, écrit María Lugones, je veux penser le processus comme quelque chose auquel on résiste et auquel on continue de résister aujourd'hui et, de cette façon, je veux penser les colonisés comme des êtres qui commencent à habiter un lieu fracturé, doublement constitué, doublement perçu, doublement relié, où les côtés du locus sont en tension¹⁰. »

L'immigrée vit à la frontière de ces deux réalités et passe sans cesse d'un côté de la frontière épistémologique créée par la matrice coloniale à l'autre. Le fait d'habiter un monde fracturé offre cependant la possibilité de devenir une subjectivité résistante, qui doit s'unir à d'autres personnes vivant une oppression similaire. Selon Lugones, à partir de là, elles forment un tissu, une communauté de subalternes qui apprennent les uns des autres, reconfigurant un monde différent de celui du système-monde capitaliste et colonial.

Pour aller plus loin

La proposition décoloniale ne peut être comprise comme une théorie unique ou comme un bloc monolithique. Au contraire, elle se nourrit de visions et de concepts différents et souvent contradictoires, provenant d'un dialogue entre différentes tendances parmi ses protagonistes.

8 Gloria Anzaldúa, *Borderlands/La Frontera. The New Mestiza*, San Francisco, Aunt lute, 1987.

9 María Lugones, « Toward a decolonial feminism », *Hypatia*, vol. 25, n° 4, 2010, p. 742-759.

10 Lugones, *ibid.*, p. 748.

Au cours des quinze dernières années, nous avons assisté à une radicalisation politique qui conduit à des points de rupture entre celles et ceux qui considèrent qu'une réinvention de la modernité est nécessaire pour lui donner un nouveau contenu émancipateur, et d'autres qui considèrent que la seule voie possible est la résistance à la modernité à travers une focalisation basée sur l'identité. Selon Santiago Castro Gomez,

le projet politique n'envisage pas une lutte qui cherche à occuper les appareils hégémoniques et à attaquer, de l'intérieur, les logiques qui organisent la société de manière non égalitaire, mais seulement la création de tranchées communautaires cherchant à résister à ces logiques. [...] Une politique décoloniale ne peut pas être une politique qui se bat pour libérer les opprimés du pouvoir colonial exclusivement, mais pour émanciper l'ensemble de la société, y compris les blancs, les hétérosexuels, les hommes, les chrétiens. Libérer l'ensemble de la société des inégalités introduites par le colonialisme et le capitalisme implique de s'approprier les ressources culturelles politiques et scientifiques de l'autre côté de la frontière et de les transmoderniser de manière créative¹¹.

En conclusion

Habiter dans la frontière (être métis selon les mots d'Anzaldúa) implique de se trouver à la fois à l'extérieur, en marge de la culture dominante, et de pouvoir y rentrer et sortir. C'est accepter que plusieurs voix puissent être entendues simultanément. La pensée frontalière est une pensée de résistance, mais cette résistance n'implique pas seulement d'être en marge, mais aussi de pouvoir s'approprier les contenus des deux côtés de la frontière pour les émanciper. En ce sens, la recherche sur l'immigration devrait étudier la théorie décoloniale et s'en inspirer; ce dossier sur la migration dans les *Nouveaux Cahiers du socialisme* constitue un pas dans cette direction.

Le contexte changeant du capitalisme actuel implique de repenser les marges et de les réinterpréter. L'intensification des flux migratoires associée à la mondialisation a transformé les anciens centres coloniaux en villes mondiales multiculturelles. C'est précisément dans ces villes de migrantes et de migrants, comme Montréal, que devraient émerger de nouvelles citoyennetés capables de transmoderniser les contenus de la modernité, en dépassant son contenu colonial, patriarcal et raciste et en lui attribuant de nouveaux contenus émancipateurs.

¹¹ Castro-Gomez, 2021, *op. cit.*